

archea
DRESSINGS BIBLIOTHÈQUES RANGEMENTS

solutions d'aménagements créatifs

archea s'occupe de tout, surtout de vous

30, Boulevard de la République - aix@archea.fr - 04 42 12 50 11

55, cours mirabeau - passage Agard
13 100 AIX-EN-PROVENCE
tél : 04 42 54 21 77 - fax : 04 42 22 13 45
www.contraste-aix.com

luminaires
mobiliers
contemporains
tables chaises
accessoires de
décoration

C O N T R A S T E
aix-en-provence



-  **Fabrique et Musée du Calisson / Boutique en vente directe**
5380, Route d'Avignon - 13089 Aix-en-Provence - Tel. : 04 42 39 29 90
-  **Boutique du centre-ville d'Aix-en-Provence**
11, rue Gaston de Saporta - 13100 Aix-en-Provence - Tel. : 04 42 26 67 86
-  **Calisson Drive / Boutique de la Pioline**
330, rue Guillaume du Vair - 13545 Aix-en-Provence - Tel. : 04 42 20 54 26

www.calisson.com

Avec les remerciements de **Jeanine MÈGE-MORIN** - Président de l'**Association PERSPECTIVES**

à

Maryse JOISSAINS-MASINI

Président de la Communauté du Pays d'Aix, Maire d'Aix-en-Provence
et son équipe municipale

Sophie Joissains, Adjoint au Maire délégué à la Culture, Sénateur des Bouches-du-Rhône

Marie-Pierre Sicard-Desnuelle, Ajoint au Maire, délégué aux musées et au patrimoine

Michel-Edouard Bellet, Directeur des musées et du patrimoine culturel

Valérie Brotons-Bedouk, responsable du Musée du Palais de l'Archevêché(Musée des Tapisseries)

les agents d'accueil et de surveillance du Musée du Palais de l'Archevêché

à

Michel Bertrand, Professeur de Littérature à Aix-Marseille-Université

Patrick Monge, galeriste à Aix en Provence et Cadenet

Isabelle Roche-Mars, plasticienne

Sylvie Vilette, médiatrice culturelle et chef de projet culturel, Ville d'Istres

Thierry Millet, Maître de Conférence à Aix-Marseille-Université

Stéphane, Jean-Pierre et Didou Marolleau, société Saint-James

aux organismes publics, privés et associatifs :

La Ville d'Aix-en-Provence - la Cité du Livre Méjanès, l'Institut de l'Image,

la Fondation Saint-John Perse, la Bibliothèque Méjanès, les Ateliers de la Voix, le Musée du Palais de l'Archevêché

aux partenaires financiers :

Archea - Aix-en-Provence, **Calissons du Roi René** - Aix-en-Provence, **Contraste** - Aix-en-Provence,

Les Quatre Tours - Venelles, **Raynal Joailler** - Aix-en-Provence,

LIMITES LIMITES ...



MESURE/DEMESURE

(ou LIMIT/NO LIMIT)

À TRAVERS LE COSTUME DE SCENE

Le mot limite porte en lui une tentation : celle de la transgression ou du franchissement.

Le costume de scène est particulièrement représentatif de cette tendance/tentation, qui se manifeste de différentes manières.

Les costumes figurant dans l'exposition témoignent de certains de ces aspects : **une esthétique du « trop »**, exubérance, extravagance, pouvant aller jusqu'au *Kitsch* ; **la reconstruction du corps**, par le biais d'extensions, de prothèses, de prolongements... visant à dépasser les limites naturelles du corps humain ; ainsi que le jeu sur dedans/dehors, dessus/dessous.

Enfin, c'est la **rayure** qui est mise à l'honneur, comme moyen de recomposer une surface unie en y créant des démarcations, de cloisonner des couleurs dans les strictes limites de bandes verticales ou horizontales. Évoquant les barreaux, les rayures sont aussi le symbole de l'enfermement, un motif répété à l'infini.

Quant au pli, s'il est serré, il forme une sorte de « rayure en volume » ou au lieu de couleurs, alternent le plein et le creux.



Psyché
Costume de Furie d'après F. Tournafond
porté par C. Treguier ;
Festival d'Aix 1987.



Psyché.
Costume de Vulcain d'après F. Tournafond ;
Festival d'Aix 1987. Porté par H. Crook.
Coll. Ville d'Aix

Too much

Costumes de Françoise Tournafond pour *Psyché*,
opéra-ballet de G. Lully, mise en scène J.C Penchenat,
chorégraphie D. Bagouet, réalisation atelier de G. Ducerf ;
Festival d'Aix-en-Provence, 1987.

Plaçant d'emblée la production sous le signe de l'excès et de la transgression, la costumière Françoise Tournafond, disparue en 2011, a créé pour cet opéra inspiré de la mythologie des costumes dans la plus pure veine baroque, rivalisant de rubans, de nœuds, de résilles et de fraises, jouant sur les limites entre *kitsch* et extravagance. Les personnages de divinités : Bacchus (L'Ivresse), Momus (La Folie), Vulcain (Le Feu), ou les Furies (l'Enfer), qui représentent autant d'allégories de l'*hybris*, se distinguent par l'adjonction d'appendices divers (ventres, seins, sexes), attributs de la féminité ou de la virilité, que la costumière a choisi de placer sur le costume lui-même plutôt que de les intégrer à un « corps » placé dessous, comme il est d'usage. Les personnages féminins tels les Furies sont en outre interprétés par des hommes.

Astarote. Costume de Nicolas Georgiadis
pour *Armida*, opéra de G. Rossini,
mise en scène J.C Fall ; Festival d'Aix-en-Provence, 1988.

Le Prince, Clarisse. Costumes d'Aurore Popineau
pour *L'Amour des trois oranges*,
opéra de S. Prokofiev, mise en scène P. Calvario ;
Production de l'Académie européenne de musique,
Festival d'Aix-en-Provence, 2004.

Bien qu'issus de deux spectacles différents, ces trois costumes illustrent une forme d'extravagance, voire de mauvais goût assumés, dans lequel la fausse fourrure tient une part non négligeable : le costume rutilant du démon Astarote se pare d'une peau de panthère qui affirme son caractère oriental, tandis qu'Aurore Popineau revisite dans *L'Amour des Trois oranges* les conventions des



L'Amour des trois oranges.
Costume de Clarisse d'après A. Popineau ;
Festival d'Aix 2004. Porté par N. Serdiuk.
Coll. Ville d'Aix-en-Provence.



« Corps » placé sous le costume d'Arnalta dans
L'Incoronazione di Poppea ; Festival d'Aix 1999.
Porté par J.P Fouchécourt.
Coll. Ville d'Aix-en-Provence.



Psyché. Costume de Momus
d'après F. Tournafond ; Festival d'Aix 1987.
Porté par R. Schirrer
Coll. Ville d'Aix-en-Provence.

contes de fées pour proposer des costumes aux couleurs « flashy » et aux accessoires surdimensionnés.

Extensions

Costume de Francesco Zito pour *La Flûte enchantée*,
opéra de W.A Mozart, mise en scène J. Lavelli, réalisation GP 11 ; Festival d'Aix-en-Provence, 1989.

Élément de Costume d'Ettore d'Ettore pour *Don Giovanni*,
opéra de W.A Mozart, mise en scène A. Cantafora ;
Festival d'Aix-en-Provence, 1992

Élément de Costume de Rudy Sabounghi
pour *L'Incoronazione di Poppea*,
opéra de C. Monteverdi, mise en scène K.M Gruber,
réalisation de l'atelier de costumes du Festival d'Aix ;
Festival d'Aix-en-Provence, 1999.

Ces trois costumes, ou fragments de costumes, reflètent

la notion d'extension, fréquemment mise en œuvre dans le costume de scène :

- Le « Corps » : au théâtre, il s'agit d'un rembourrage porté sous le costume, permettant de remodeler le corps de l'interprète, soit partiellement (faux ventre), soit dans sa totalité, dans le cas de personnages féminins interprétés par des hommes. C'est ici un personnage de Nourrice, typique de l'opéra vénitien.
- Les paniers sont une extension des hanches féminines pouvant aller jusqu'à la démesure (à la fin du XVIII^e les paniers du grand habit de cour peuvent atteindre près de 2 m d'envergure). Cette armature est placée sous la jupe afin de la relever et de l'élargir, nécessitant l'utilisation de plusieurs mètres de tissu.
- Longue de 2 mètres, la robe des gardiens dans *La Flûte enchantée* a nécessité elle aussi d'importants métrages afin d'obtenir un effet de gigantisme des chanteurs, placés à l'entrée du temple de *Sarastro* à près de 3 mètres de hauteur.



Rayures

Marque d'exclusion et d'infamie réservée aux bouffons, artistes, prostituées, puis détenus pendant des siècles selon l'historien Michel Pastoureau (*L'étoffe du diable, Points histoire, 2007*), la rayure acquiert dès la Révolution française une connotation positive. Si elle continue à symboliser l'uniforme du détenu popularisé par le cinéma américain, elle est aujourd'hui, le plus souvent synonyme de jeunesse et d'esprit de liberté, de Coco Chanel à Jean-Paul Gaultier, prise alors dans son sens horizontal.

Les costumiers utilisent les rayures pour leur fonction graphique, en particulier dans les masses chorales. C'est le cas de Georges Wakhévitch qui conçoit les costumes, au demeurant fort classiques, de *Mireille*, opéra de Gounod adapté de Mistral, pour une production représentée *in situ* dans le cadre gigantesque du Val d'enfer, aux Baux, en 1954.

Les costumes présentés dans l'exposition jouent également sur cet effet d'accumulation et de contraste entre les différents types de rayure, leur largeur et leur disposition.

Costumes de Georges Wakhévitch pour *Mireille*, opéra de G. Gounod, mise en scène J. Meyer, réalisation Karinska ; Festival d'Aix-en-Provence, 1954.

Costume d'Antoni Clavé pour *Les Noces de Figaro*, opéra de W.A.Mozart, mise en scène M. Sarrazin, réalisation Karinska ; Festival d'Aix-en-Provence, 1952.

Costume de François Ganeau pour *Così fan tutte*, opéra de W.A.Mozart, mise en scène D. Leveugle ; Festival d'Aix-en-Provence, 1971.

Costume G.M Fercioni pour *L'Enlèvement au sérail*, opéra de W.A.Mozart, mise en scène T. Richter, Festival d'Aix-en-Provence, 1987.

Costume de Kathrine Hysing pour *Ariane à Naxos*, opéra de R. Strauss, mise en scène Göran Jarvefelt, Festival d'Aix-en-Provence, 1985.



Così fan tutte. Costume de Don Alfonso d'après F. Ganeau ; Festival d'Aix-en-Provence 1971. Porté par Michel Trempont. Coll.Ville d'Aix-en-Provence.



Psyché
costume de Furie d'après F. Tournafond.
Collection Ville d'Aix.

Repenser le corps humain

Théoricien et plasticien lié au Bauhaus, Oskar Schlemmer imagine pour ses Ballets triadiques (1922). des costumes étonnants. Il s'agit pour Schlemmer d'instaurer un art de la mesure, et en inscrivant le corps du danseur dans des formes géométriques, en le « mécanisant », de le dépersonnaliser. L'œuvre est remontée en 1970 sur une nouvelle partition et fait l'objet d'un film. Cette version a été reprise en 2014 par le Jeune Ballet de Munich en coopération avec l'Akademie der Künste.

Si d'autres créateurs comme Philippe Guillotel pour les ballets de Philippe Decouflé, ou Jean-Paul Goude pour la mémorable commémoration du bicentenaire de la Révolution française, semblent s'inscrire dans ce courant mécaniste par le recours systématique à des procédés similaires - extensions et prolongements spectaculaires des membres -, la reconstruction du corps va ici plutôt dans le sens de la démesure.

Cette esthétique du trop rejoint ainsi d'autres courants qui à l'opposé du classicisme, ont donné la prépondérance à la fantaisie et à l'excès : le baroque et ses variations, comme l'art grotesque, mot devenu par extension synonyme de ridicule, ou dès le XIX^e siècle, le Kitsch, devenu synonyme de mauvais goût.

LIMITES LIMITES ...

Perspectives est à l'origine du projet transversalités des arts qui réunit aujourd'hui la ville d'Aix-en-Provence avec le Musée du Palais de l'Archevêché (Musée des Tapisseries), la Fondation Saint-John Perse, les enseignants chercheurs d'Aix-Marseille-Université, l'Institut de l'Image, les Ateliers de la Voix.

Perspectives agit depuis 1967 à travers ses expositions pour la promotion pluridisciplinaire de l'art et de la création contemporaine, en lien aux débats du temps. Son nouveau projet questionne l'idée de Limite dans la pratique et l'esthétique plasticienne. Son exposition rassemble 23 plasticiens de différents modes d'expression (peintres, photographes, sculpteurs, vidéastes, cinéastes, infographistes ...).

Qui dit limite dit frontière, ligne de partage. Mais une frontière n'est pas forcément intangible ou toujours perceptible. L'histoire de la création contemporaine montre que la question est toujours d'actualité concernant par exemple, le cadre toujours plus poreux et vaste des catégories artistiques traditionnelles (peinture, photo, vidéo, sculpture, architecture, bande dessinée...).

La vie quotidienne ou l'actualité nous montrent combien le mot limite s'invite de lui-même dans le « cadre » de notre vie et de celui du monde. Le banal appelle à son dépassement. L'hybris ou la démesure des grecs anciens dans l'invention du théâtre font exploser la contraction des corps et libèrent un temps l'énergie de l'enfermement.

L'exposition de Perspectives se présente comme un témoignage critique et ouvert de la confrontation du regard des artistes aux murs et aux balisages visibles et invisibles des nouveaux temps modernes. En écho à cette recherche, le musée du Palais de l'Archevêché a choisi de présenter des costumes d'opéra issus de ses collections d'art lyrique qui témoignent du jeu constant des créateurs autour de la question des limites et de leur transgression, au sein d'un art réputé conventionnel.

PRÉFACE

La traversée des limites

Notion fondamentalement ambivalente, la limite renvoie à ce qui enferme, contraint, voire aussi protège, mais en même temps, elle invite au dépassement, à la transgression, à l'exploration de nouveaux territoires. Paradoxalement, l'art vit à la fois de limites imposées par des codes ou des usages et de la mise en question plus ou moins audacieuse de ces mêmes limites pour ouvrir l'imaginaire à d'autres sources. Le questionnement sur les limites inhérentes aux pratiques artistiques fait l'intérêt et la richesse de l'exposition organisée par l'association « *Perspectives* ». Les propositions artistiques présentées ici font ressortir la complexité du thème.

Qu'est-ce qu'exposer une œuvre ? Quel rapport montrer entre l'œuvre et son contexte spatial, entre le volume de l'espace d'exposition et l'intervention plastique ? La question du lieu de l'œuvre qui travaille l'art contemporain trouve ici diverses solutions. Le ruban figurant des visages et des nus et déroulé sur quinze mètres de long en bas des murs par Ninon Anger interroge la relation de l'œuvre à l'espace de la galerie. Il enclot et ouvre tout à la fois. Pierre Paindessous délimite précisément sa sculpture par un demi-cercle matérialisé au sol tandis que le fléau mobile de la balance occupe amplement le registre supérieur. Sophie Revault pose papiers pliés et tissus anciens sur des supports de bâtons appuyés contre le mur.

Conjointement aux limites spatiales, les limites dans le temps sont explorées par Raphaël Morin qui propose avec l'étalage de boîtes de conserve périmées une réflexion sur le partage entre présent et avenir.

L'œuvre d'art repose sur des conditions concrètes et matérielles de création, à commencer par l'interrogation sur la question centrale du cadre, du format, des bords, des contours, des délimitations. Plusieurs artistes posent la question de la sortie du cadre (Guillaume Blanche), de l'insertion dans le cadre quitte à renouveler la texture de l'œuvre (Alain Lioret), de la prise en compte du cadre pictural dans un jeu sur les regards (Gérard Rocherieux) ou de la mise en abîme du cadre pictural (Gilles Schneider).

Certains artistes ont entrepris de suggérer la question des limites poreuses et floues, du brouillage des frontières, de leur chevauchement et de leur incertitude au moyen d'images obtenues par des techniques mixtes. Ainsi de la suggestion d'images mentales flottantes chez Maïlys Girodon, de l'effacement des figures chez Claude Bernus, des variations sur figuration et abstraction chez Nina Tomas et des effets de l'apesanteur dans le triptyque de Yann Le Goff.

Le travail sur les limites d'un matériau donne lieu à des propositions variées. Françoise Roueff fragilise le béton, matériau solide s'il en est, en exposant quatre feuilles minces conçues dans ce matériau de construction et en les associant à une cinquième en papier. Pierre Vallauri détourne le papier des cartes routières pour en faire un treillage programmatique. En plaçant deux cornes de cerf sur un socle en béton, Mohamed El-guettaa confronte deux catégories d'objets l'organique et l'artificiel et fait se frotter leurs effets visuels. Maïla Gracia avec Santa Concha introduit les cauris comme matériau à la fois plastique et culturel évoquant l'univers africain. Odile Xaxa met en regard pages d'écriture cursives et broderies de lettres découpées au cutter.

Ludivine Large-Bessette explore avec trois photographies les rapports tangentiels entre danse et paysage. Objet qui sépare et relie tout à la fois, le paravent a inspiré la sculpture en acier découpé de Marie-Christine Rabier et les parois translucides d'A.Clif. Cagliari dans quatre séries de photographies associe la référence à la peau du corps, frontière organique entre un dehors et un dedans, aux plis, failles et échancrures du monde minéral.

Comme le verre, la limite est ambivalente. Obstacle, elle peut néanmoins être traversée par le regard. Qui dit limite dit donc aussi transparence visuelle. Ainsi en est-il de l'œuvre de Myriam Louvel qui est comme un ouvrage en filigrane ou du cube en plastique transparent de Viviane Jouvenot.

On ne saurait enfermer les œuvres exposées ici dans des catégories trop délimitées. Plusieurs des approches évoquées ici se chevauchent. Ces lignes n'ont pas pour but d'enfermer dans des cases mais de contribuer à la découverte et au plaisir du visiteur.

Claude MASSU

Professeur émérite d'histoire de l'art

de l'université de Paris1 Panthéon-Sorbonne

Les Artistes :

A.Clif
Ninon Anger
Claude Bernus
Guillaume Blanche
Cagliari
Mohamed El-Guettaa
Mailys Girodon
Maïla Gracia
Viviane Jouvenot
Yann Le Goff
Ludivine Large-Besette
Alain Lioret
Myriam Louvel
Rapahël Morin
Pierre Paindessous
Marie-Christine Rabier
Sophie Revault
Gérard Rocherieux
Françoise Roueff
Gilles Schneider
Nina Tomàs
Pierre Vallauri
Odile Xaxa



A fleur de peau ou Le Moi peau
Macro-photographies
panneaux recto-verso
180 x 70 chaque
Tirage numérique sur rodhoïd
2015

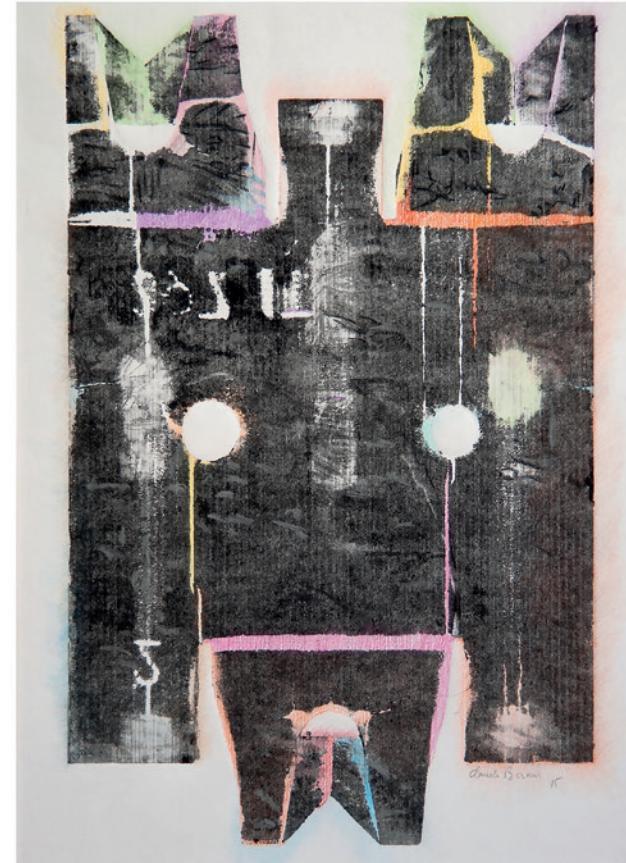
Ninon ANGER



A la limite
Dessins de nu
pauses rapides au stylo noir
sur rouleau de papier
machine à calculer
5,5 x illimité
2015



Lisières 2015
Triptyque
3 sous-verres
42 x 52
2015

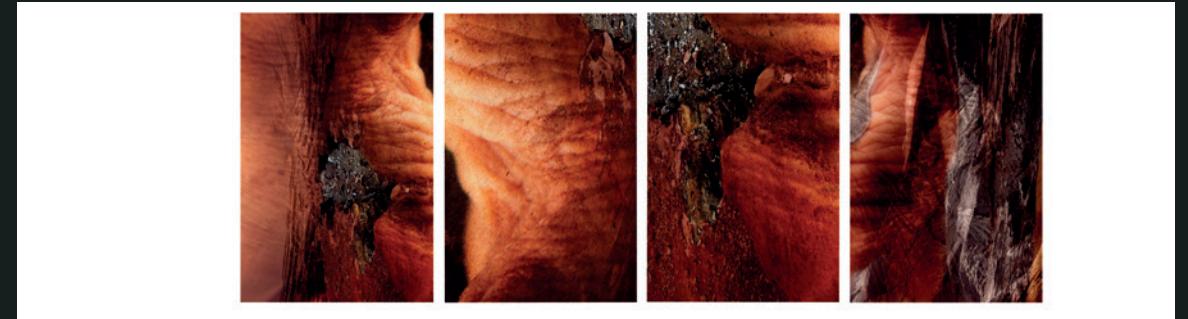
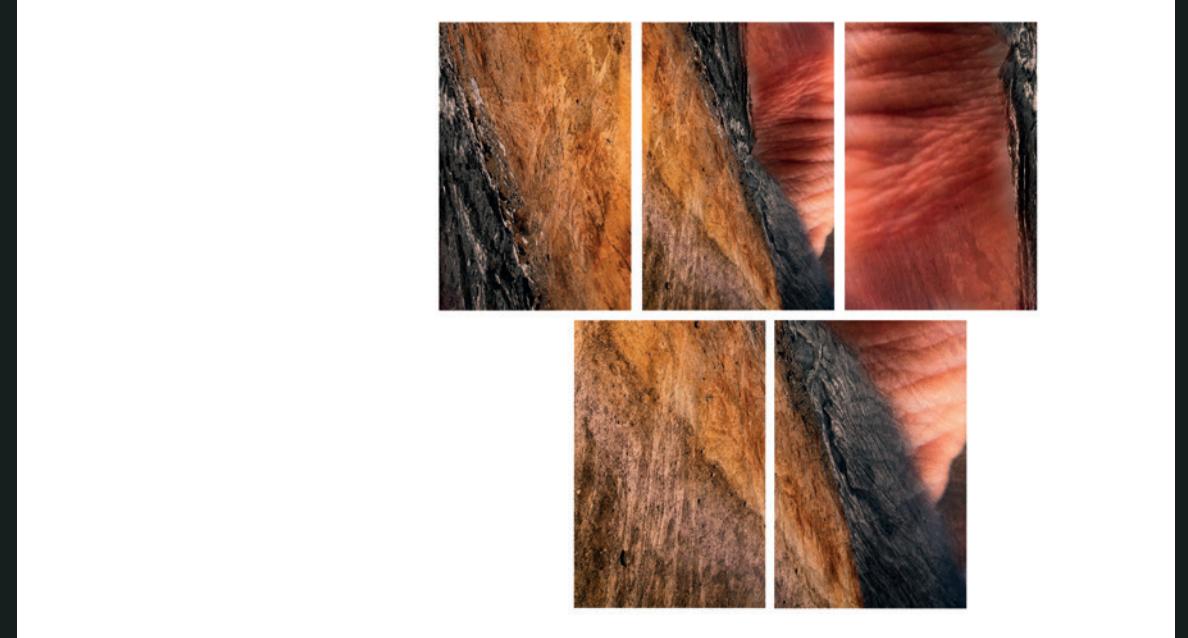




Unlimited
Techniques mixtes
40 photographies 20 x 28
impression sur Dibon
2015



Entre deux : KWJEN
3 tableaux I,II,III : 108 x 30 - 108 x 60 - 108 x 60
3 modules IV,V,VI : 20 x 30 x 6
2015



Mohamed EL-GUETTAA



Marge de la terre habitée
Matériaux divers
120 x 60 x 40
2015

Maïlys GIRODON



Nébuleuse youth
techniques mixtes
sur toile libre
195 x 175
2015



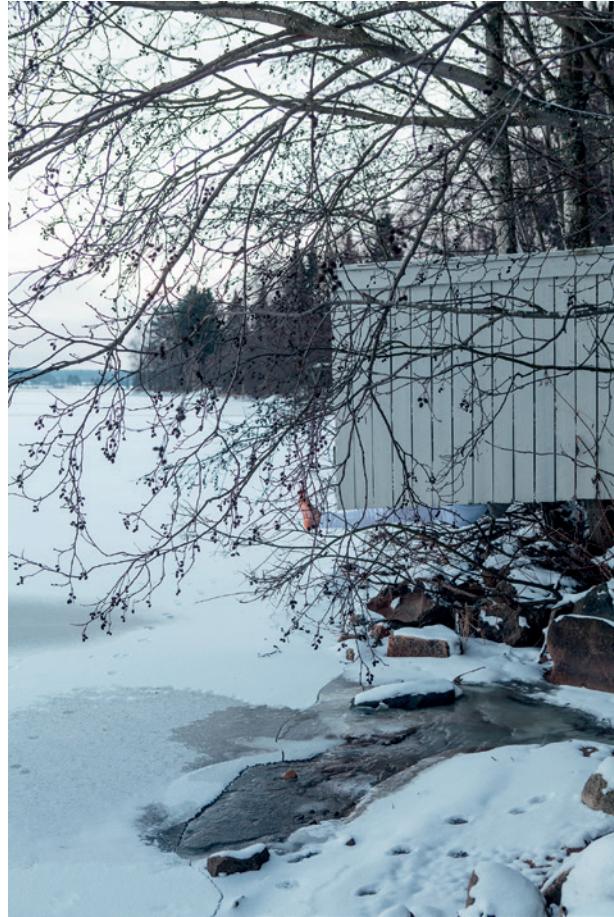
Santa Concha

*mannequin en bois 1,60 m,
velours noir, parure en cauris
du Mali, du Sénégal, et de Paris.
2015*



Limites/limites et transparence

*Aluminium, film alimentaire,
encre imprimante.
hauteur 2,10
cube 100 x 100 sur pied
2015*



Adaptation #21
Adaptation #13
Adaptation #10
*Tirage sur papier baryté
contrecollé sur dibond
65 x 45 (x 10)
2015*

Nu limite en apesanteur

1- le sommeil de Marianne

2- le réveil de Marianne

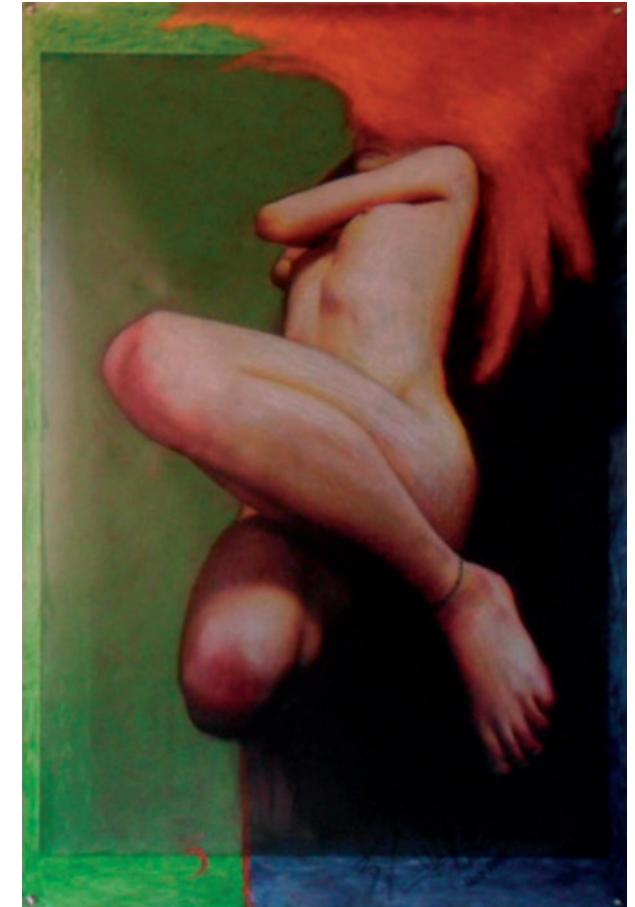
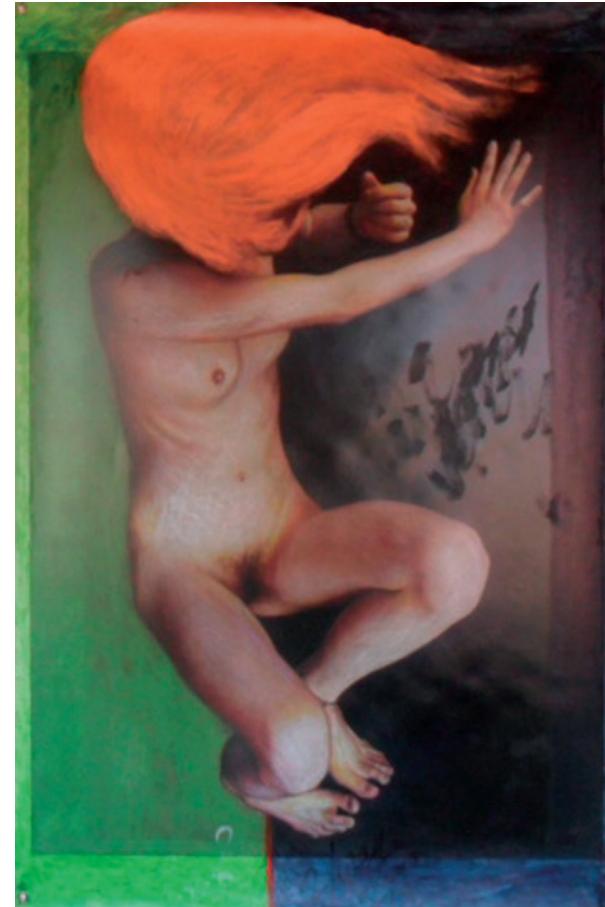
3- l'attente de Marie Anne

Photographisme

(photo, photocopie, crayon et pastel gras, acrylique)

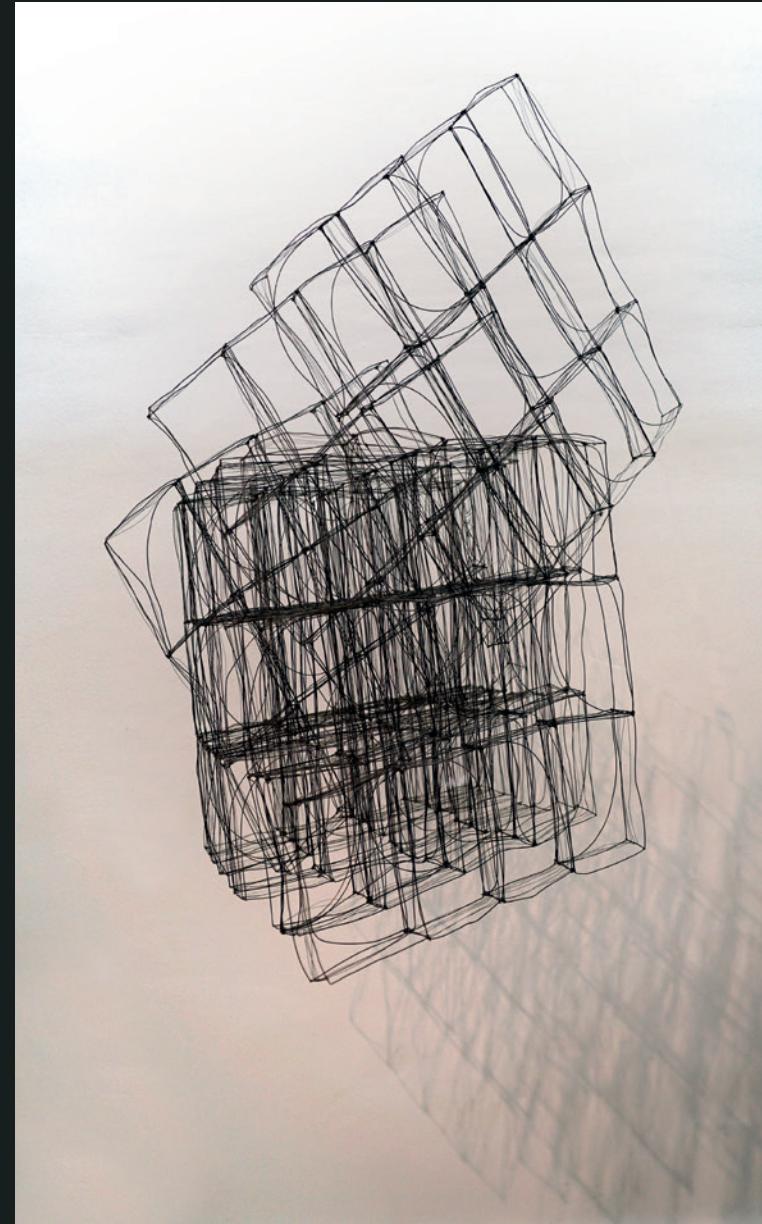
bâches 150 x 100 chaque

2015





Labyrinthes
Huile et silicone sur bois
74 x 100
2015



Sans titre
Fil de fer
50 x 43 x 43
2014



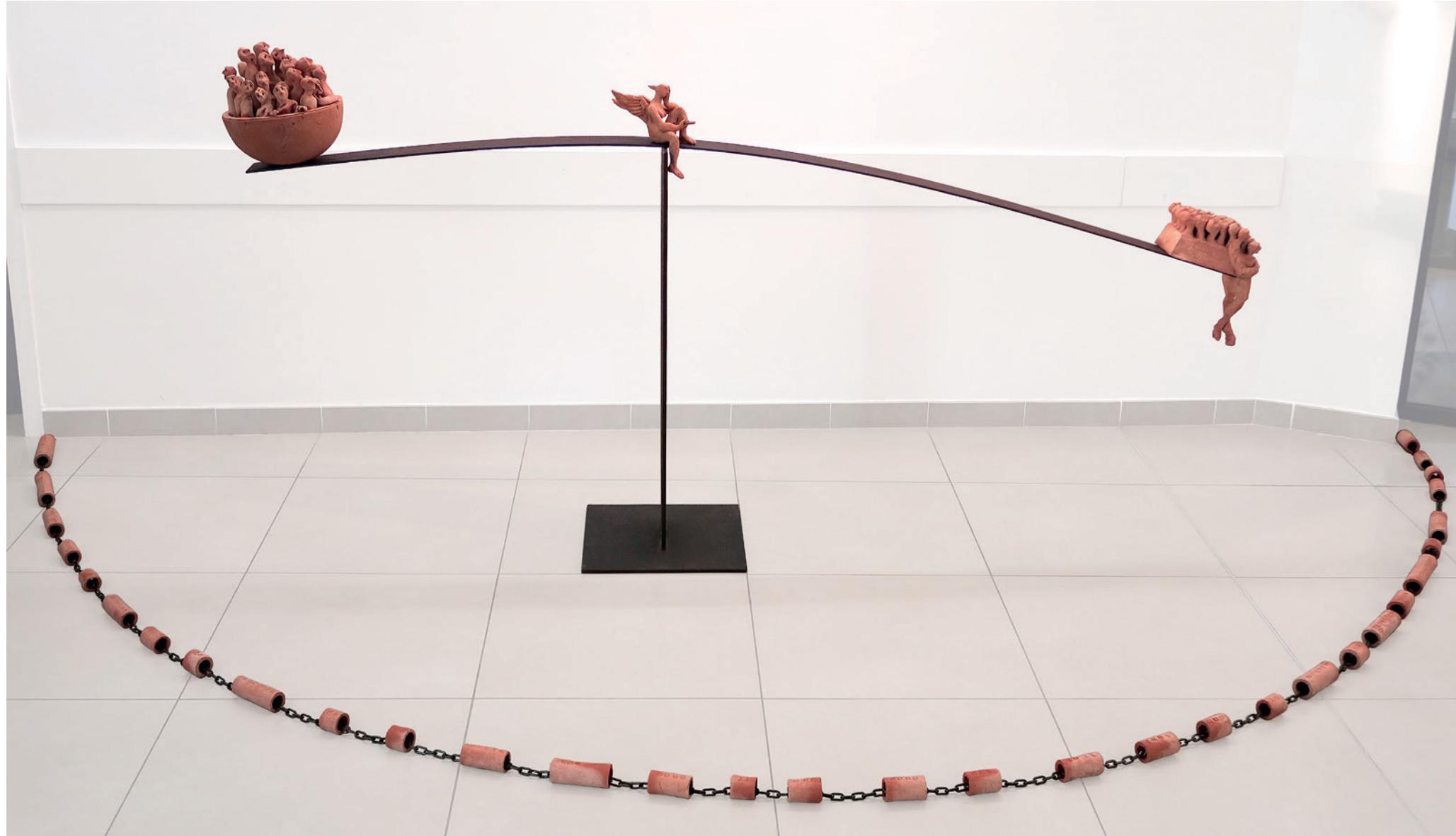
20/10/15 20:09:14



20/10/15 19:47:03

L'avenir mis en boîte
Installation à dimension variable
tirage numérique sur dibond,
étagère
2015

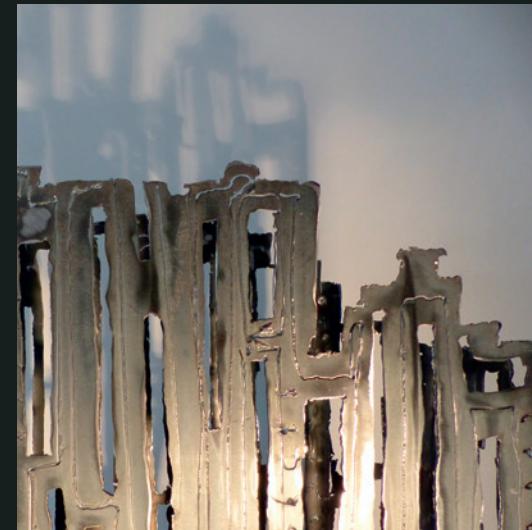
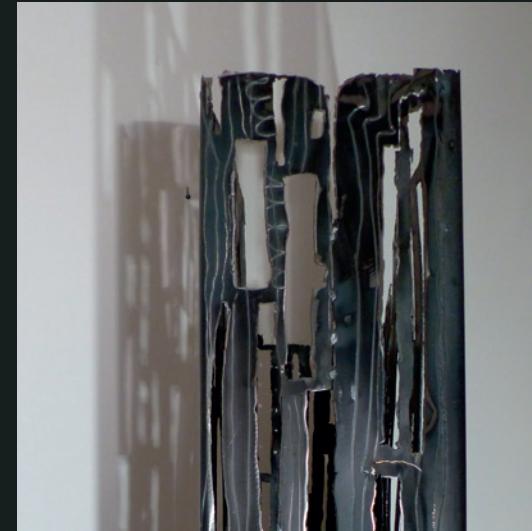
Pierre PAINDESSOUS



Le syndrome de Picketty
Terre chamottée, métal, bois
240 x 130 x 40 cm
2014-2015



Les paravents
Acier découpé au plasma
170 x 50 x 20
2015





LES ROBES SE DÉ ROBENT

*Installation, cire à chaud et pigments sur papiers népalais,
plis robes anciennes et technique mixte sur carrés de feutre
290 x 300 - 2015*



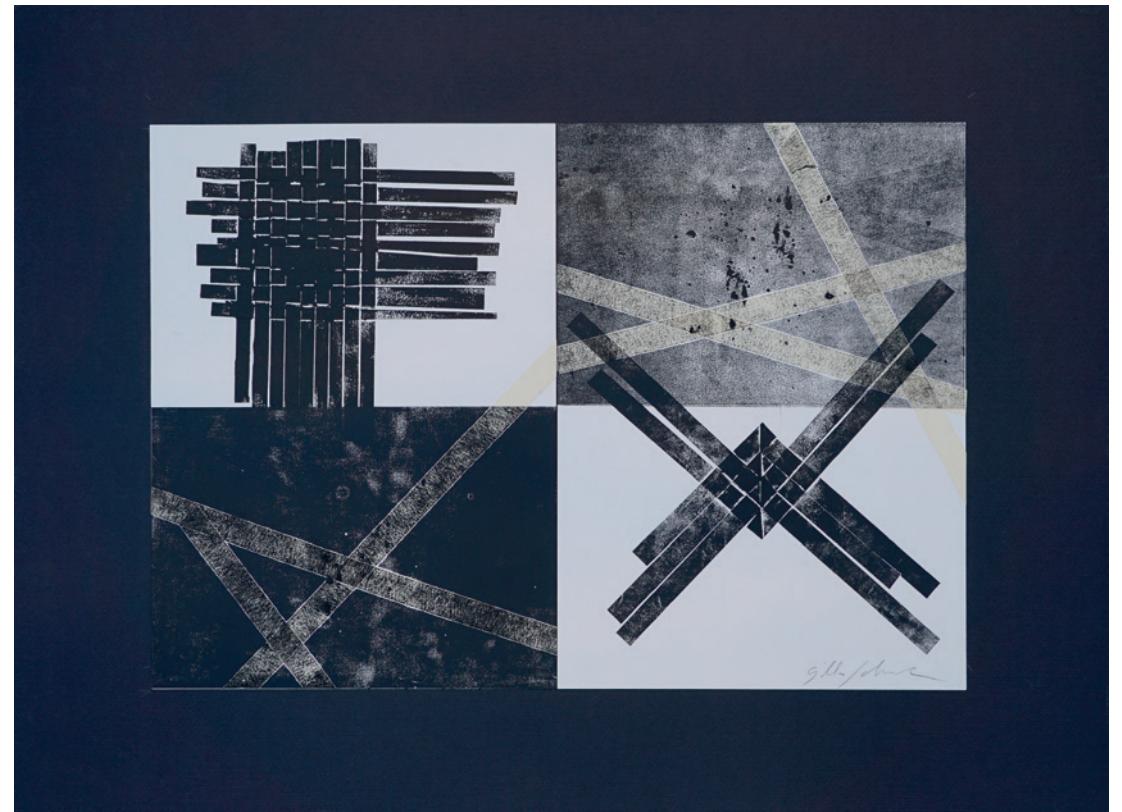


Sans titre (le Regard) 2015-2
cinquante et un portraits de Maria Lani
*Partie 1 : acrylique sur 50 papiers marouflés
sur toile
99 x 99cm*
*Partie 2 : peinture métal sur cuir, cadre métallique,
éclairage à leds, détecteur de présence et verre.
99 x 99 x 10
2015*



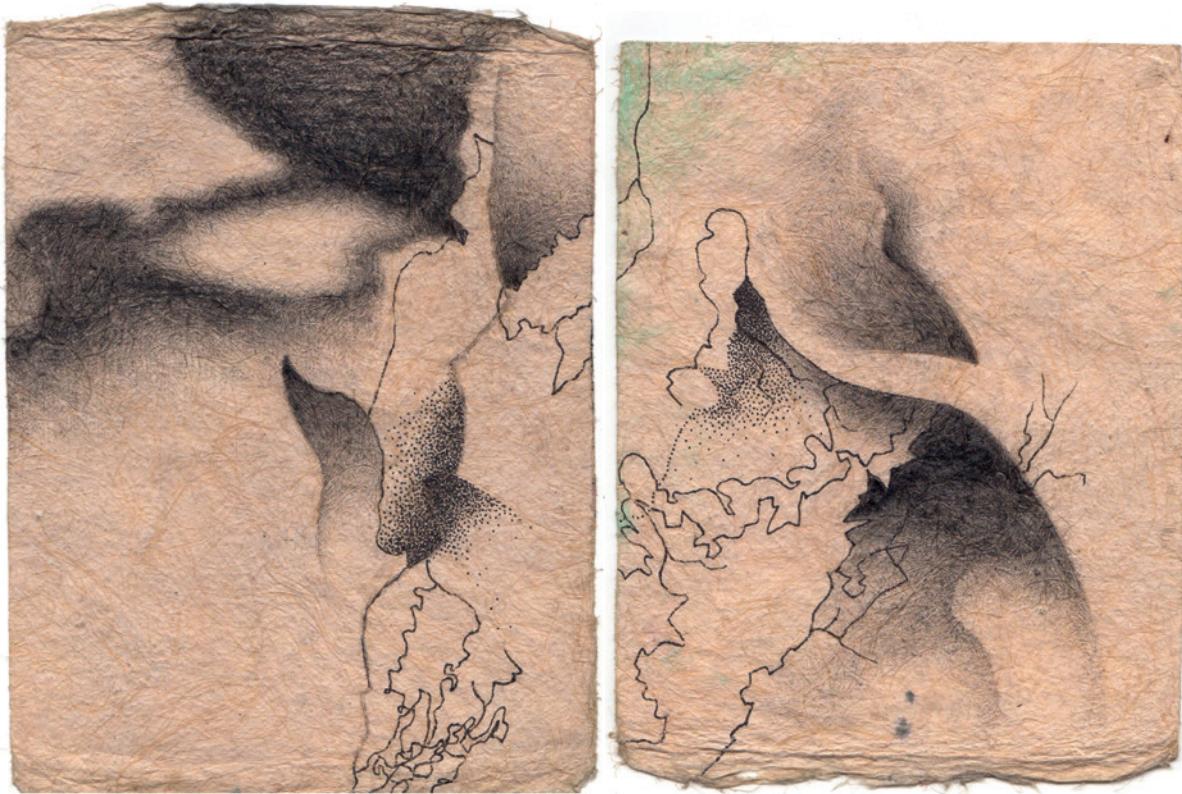
“Murs/Murs”
Béton blanc, papier
0,40 X 0,80 environ (chaque pièce)
2015

photo © Alain Dubouloz



Limites, limites
Monotype
60 x 75
2015

Nina TOMÀS

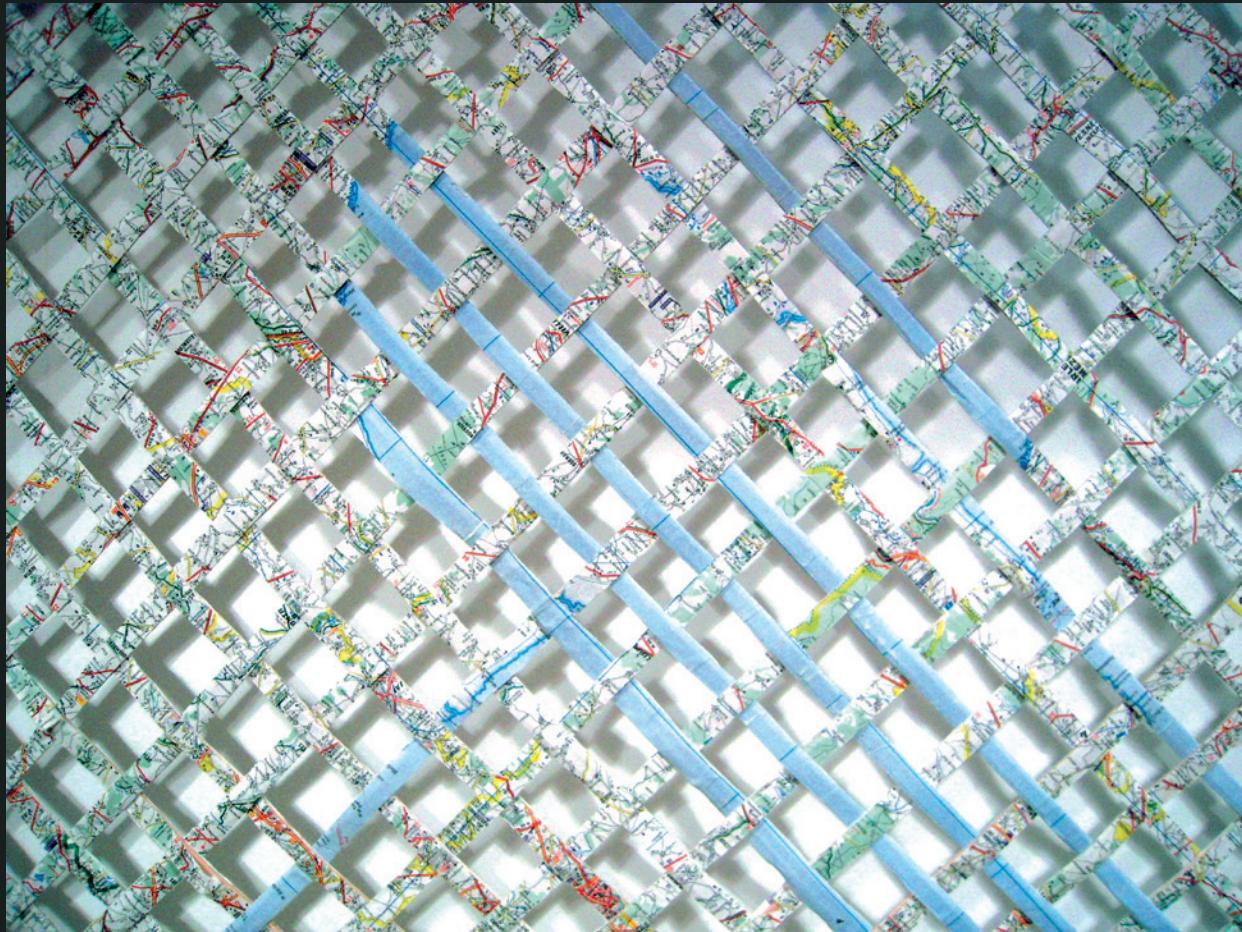


Limites sans direction

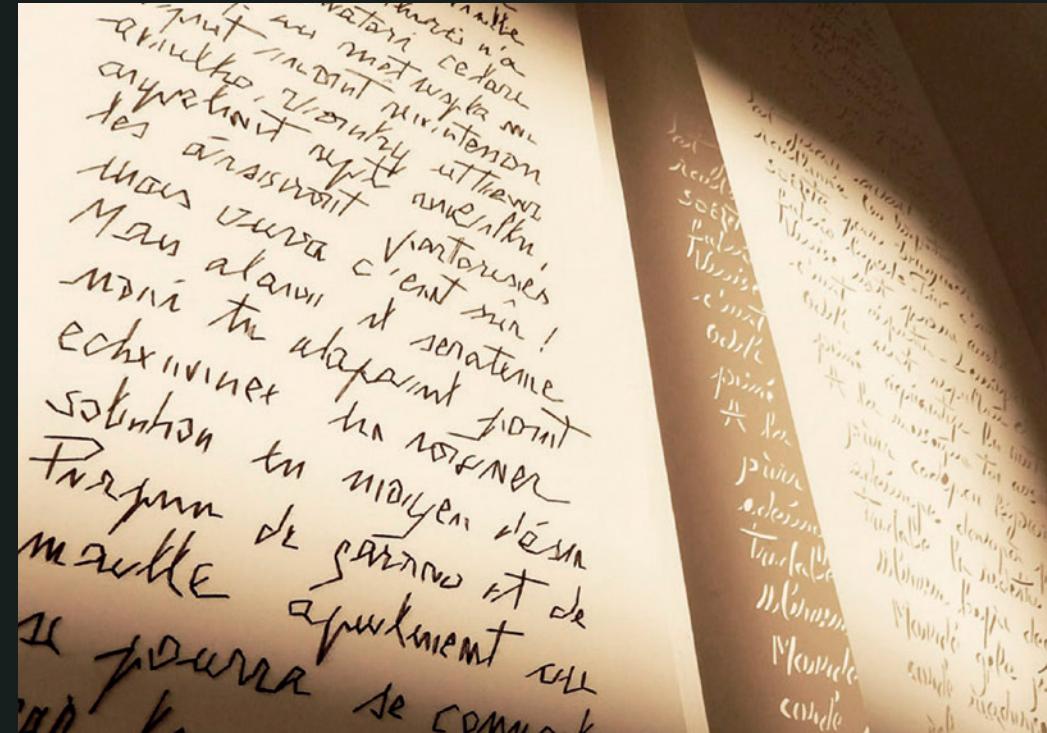
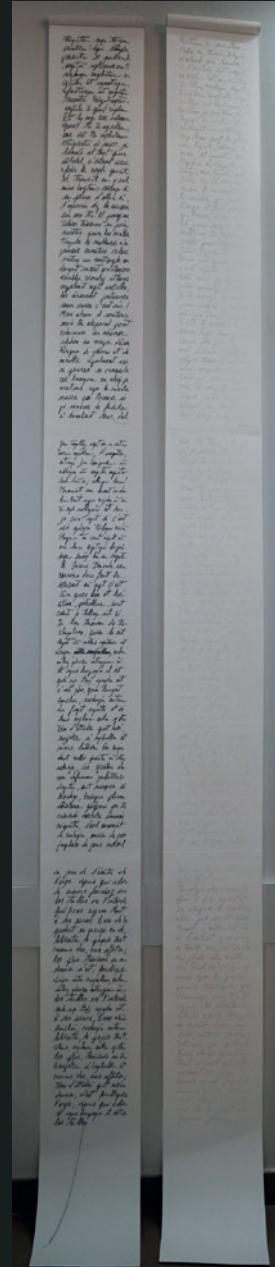
Fusain et feutre sur papier japonais
19 x 15 chaque
2015



Échange muet
Acrylique, fusain
et pastels sur toile
175 x 50 et 210 x 75
2015



Lisible, illisible : À la limite d'une lecture impossible
 Bandelettes de cartes routières tressées entre elles
 90 x 90 - (détail)
 2015



Au bout de la page
 diptyque
 Broderie et découpe sur papier
 320 x 25 (chaque)
 2015



A. CLIF

Chemin des Bonnets - 13530 TRET
06 80 20 59 63 - aclif@orange.fr
<http://www.aclif-artiste.com/>

J'ai été inspirée par la matérialité de la peau humaine comme limite entre notre monde intérieur et le monde extérieur.
Dans cette tentative de stratifier l'invisible avec ces « murs translucides » recto-verso de fragments de peau, je propose de chercher la lecture de ces limites au delà des apparences dans cette sensation d'être « à fleur de peau ».



Ninon ANGER

1, chemin des Terres Longues - 13 770 VENELLES
04 42 28 00 23 - contact.ninon@orange.fr
<http://ninon.anger.desplats.pagesperso-orange.fr/>

À la limite de la fragilité, à la limite de la vision, à la limite de la perception, à la limite une installation éphémère dans les limites du temps...



Claude BERNUS

La Sauvagère - 325, ch. de Gravesonne
13 100 AIX-EN-PROVENCE
04 42 21 07 27 - claudubernus@orange.fr

« On peut imaginer une transformation que si l'on travaille hors de son champ habituel : à la limite de plusieurs champs, le travail devient productif. »
Michel Giroud, à propos du travail de Paul-Armand Gette, 1976.



Guillaume BLANCHE

06 20 45 12 45 - g.blanche@free.fr

Notre regard est limité, physiquement, moralement, intellectuellement.
Ce que nous regardons a des limites.
Nos techniques d'approches du monde le sont également.
Nous concevons des images qui ont elles mêmes leurs propres limites dans l'espace et dans le temps.

Mon travail montre ici une série d'êtres humains qui s'exposent dans un cadre imposé avec un regard et une technique imposés.
Libre à eux d'exprimer leur rapport à cette limite de l'espace et du regard.



CAGLIARI

Jas Bello Visto - 3560 ch. des Lauves - 13540 PUYRICARD
06 11 63 66 07 - mege-morin@wanadoo.fr

Failles et surgissements de pierre et de peau
aux limites d'un volcan
quand le ciel s'efface.



Mohamed EL-GUETTAA

Av. George Braque les flamants Bat 24 - 13014 Marseille
06 71 60 12 31 - delacarte7@gmail.com

À la Préhistoire comme dans l'Antiquité, toute manifestation de la nature était vécue comme un signe du Divin. Dans la mythologie grecque les prêtresses de Dodone s'empresent au temple de Zeus, par temps de grand vent pour y écouter le murmure des grands chênes sacrés, elles ont voulu interpréter, décrypter le bruissement des feuilles. Maintenant nous n'avons plus besoin des prêtresses de Dodone, ni de rabbins, d'imams ou de curés pour se comporter avec conscience, pour communier avec le son des oliviers ou l'ample mélodie des platanes enchantés. Et de maintenir sa foi, par la simple présence d'une fleur.



Maïlys GIRODON

125, cours lieutaud - 13006 Marseille
maïlys.girodon@gmail.com
maïlysgirodon.blogspot.fr

Mon travail déploie différents types de géographies : intimes, psychiques, fantasmagoriques, symboliques ou physiques. En tant que construction instinctive, entendement inconscient, elles sont une trace de l'organisme dans le monde extérieur. Un organisme qui assimile, transforme et façonne à travers des paysages mentaux. Il s'agit d'une réappropriation du territoire par la tâche, trace de passage et espace des possibles.



Maïla GRACIA

06 08 90 93 54 - maïla_gracia@hotmail.fr

Sainte des causes désespérées et des coquillages et crustacés.
Issue du syncrétisme contemporain des immigrés dilué dans un flou culturel épaississant toujours, elle représente l'âme d'un monde sans frontière fixe ni règle claire.
Sa danse laisse entendre le cliquetis inquiet de monnaies en voies de disparition, détrônées par des promesses trahies.
C'est en tremblant qu'elle passera devant vous pour que vous n'oubliez pas son chant sans mot.

photo © AMA - Serge Mallet



Viviane JUVENOT

311, av. du Général de Gaulle - 13320 BOUC-BEL-AIR
06 11 70 15 04 - artviviane@free.fr
www.artviviane-plasticienne.com

Pour ce sujet « limites limites », je me suis penché sur la question des limites que la société se donne comme référence.
Il y a beaucoup de sujets qui traitent de la limite où des limites.
J'ai donc représenté ces questionnements sur un cube transparent car, lorsque les limites semblent dépassées, nous nous tournons vers la transparence.



Ludivine
LARGE-BESSETTE

06 66 29 04 01
largebessette.ludivine@gmail.com
<http://www.ludivinelargebessette.com/>

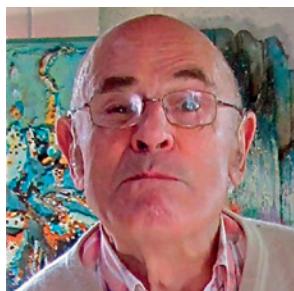
Adaptation marque la rencontre entre un corps, celui d'un danseur français et d'un paysage, la campagne finlandaise. Du paysage créé par l'Homme, à l'Homme conditionné par l'environnement, il n'y qu'un pas, ou plutôt qu'un jeu de formes. Est-ce l'un qui influence l'autre ? L'autre qui se révèle au premier ? Celui qui s'adapte et celui qui infléchit, fusionnent, se jaugent, et dans un jeu d'interdépendances et de sensations physiques interrogent des lieux quotidiens. Les photographies exposées sont un extrait de la série qui se développe sur plusieurs saisons.



Yann LE GOFF

06 78 84 58 49 - legoffyann.legoff@gmail.com

Limite d'un nu de femme non érotique qui pivote sur une ligne verticale. Elle semble à la limite en apesanteur. Elle a les cheveux cuivrés. Son visage n'est pas visible. Le fond se répartit le long d'une ligne départageant un vert et un bleu-noir.
Limites du photographisme qui va de la photo à la peinture en passant par la reproduction support de l'œuvre. Chaque bâche a un bord cadre qui reprend le tableau, créant ainsi une autre limite limite.
L'œuvre est le triptyque.



Alain LIORET

13, le Rousset, CD 15 - 13610 LE PUY-S^{TE}-RÉPARADE
04 42 50 03 00 - liesell@sfr.fr

Le tableau sélectionné pour l'exposition LIMITES/LIMITES est fondé sur l'idée du labyrinthe, ou mieux des labyrinthes successifs qu'au cours de sa vie tout homme doit franchir pour venir à bout de ses propres limitations et donc accroître ses marges de liberté. Course d'obstacles d'où il ne sort que pour disparaître dans l'éther.



Myriam LOUVEL

06 85 83 34 23 - myriamlouvel@sfr.fr
<http://www.myriam-louvel-paoli.fr>

Etats limites d'un « cube » :
Il y a des passages, des répétitions, des circulations.
Il y a un embrouillamini, un fouillis, en même temps une construction, une structure, comme une construction mentale troublée de rêves anarchiques.



Raphaël MORIN

8, rue Cavé - 75018 PARIS
06 64 81 61 66 - ra.fall@hotmail.fr -
www.facebook.com/RaphaelMorinPlasticien

«Vous êtes vous jamais demandé ce qu'il arrivait le jour de l'échéance de la date limite de consommation de vos produits alimentaires emballés ?
Mutation immédiate de la chair des aliments, autodestruction programmée par une machine « étiquêtrice », dictat de la mise en boîte par l'industrie agro-alimentaire ?
Quelle différence entre « à consommer de préférence avant », et « jusqu'à » ?
Cette interrogation sur les limites temporelles de vie des conserves et de celle des œuvres d'art est le point de départ de la série « l'avenir mis en boîte ».



Pierre PAINDESSOUS

75b, rue Henry Silvy - 84120 PERTUIS
06 15 85 51 56 - ppaindessous@hotmail.fr

La figure de l'économiste Thomas Picketty évoque les inégalités économiques qui s'accroissent et la question brûlante de la redistribution des richesses.
Celle de la déesse antique Némésis (ici au centre) est plus symboliquement universelle. Elle incarne, quant à elle, « le nom du châtimeur qui venait frapper les mortels lorsque ceux-ci, par leur démesure, mettaient en péril l'équilibre du monde » (Olivier Rey, *Question de taille*).



Marie-Christine RABIER

Le Marignan - 10, rue Paul Guigou - 13100 AIX-en-PCE
06 62 43 68 70 - mc.rabier@wanadoo.fr
<http://www.mariechristinerabier.com>

Les Paravents. C'est ainsi que Jean Genet intitule sa pièce écrite en 1961 et présentée pour la première fois en 1966 au théâtre de l'Odéon. L'histoire se déroule sur fond de guerre d'Algérie pour aborder le jeu de la misère et de la mort. Dans cette pièce, Genet met à l'épreuve les conventions théâtrales où toutes les limites sont franchies.
Au théâtre, le paravent est un moyen plastique de créer les limites de l'espace. C'est un élément scénique comme la lumière. Si cette sculpture, par son aura, a quelque chose d'humain, c'est que dans la pièce de Jean Genet qui m'a inspirée, le procédé plastique du paravent occupe une place si importante que les paravents deviennent un personnage parmi les autres.



Sophie REVAULT

Rue de la mer - 84120 CUCURON
04 90 77 11 54 - sophie.revault@orange.fr
<http://www.sophie-revault.com>

Dans le carré est inscrit le rythme de la marche du Voyage de l'âme; les robes anciennes des femmes dont les plis lourds se referment sur le vide disent le corps absent; certaines ont sur elles une montagne peinte permettant d'accéder au ciel. Les petites robes de papier plié, légères, comme des mues de cigales envolées, traduisent un rite collectif de substitution.

Tel est le territoire sacralisé qui se situe entre la mort qui finit et l'après sans fin.



Gérard ROCHERIEUX

127, rue Pierre et Marie Curie - 84120 PERTUIS
06 83 73 33 82 - gerard.rocherieux@orange.fr
gerard-rocherieux.com

Maria Lani a été en 1928-29 le modèle de 51 artistes de Montparnasse. 6 expositions de 51 portraits ont été présentés en 1930 et 1931 et certains sont à présent en collection publique. Pourtant Maria Lani est quasiment oubliée et les renseignements qu'on trouve la concernant font surtout état d'une escroquerie dont elle et son mari seraient les instigateurs. Le travail de recherche que j'ai entrepris sur Maria Lani m'a permis de retrouver 98 portraits d'elle et j'ai commencé une biographie visant à la réhabiliter. L'œuvre que je présente aborde 5 aspects de la notion de limite : les limites de la mémoire, les limites du savoir, les limites du format, les limites du nombre, les limites invisibles.



Françoise ROUEFF

Rue basse - 84240 ANSOUIS - 06 89 43 64 46
f.roueff@free.fr - www.francoise-roueff.com

Ma limite est de parler de ma limite propre. Le désir, la pulsion créatrice paraît sans frontière, sans bord mais il y a des contraintes et des limites temporelles, matérielles, imaginaires (celle de ma propre imagination), etc... qui me restreignent de réaliser tout ce que mon désir m'a amené à penser. Ces limites poussent ma créativité à se dépasser, lui donnent de la puissance, de l'obstination et souvent le résultat peut m'étonner moi-même. Dans mon travail j'utilise le béton, ma démarche est de donner à ce matériau qui est lourd, solide, l'illusion d'une légèreté par la finesse et par la mise en équilibre/déséquilibre de l'objet. Faire confiance à son désir créatif, ne pas céder aux obstacles qui se présentent, c'est peut-être là le moteur de ma dynamique artistique.



Gilles SCHNEIDER

3065, route du Petit Moulin - 13290 LES MILLES
06 27 96 43 88 - sgilles.gs@gmail.com

limites, limites
frontières, territoires
démarcations, espace.
protection, liberté
limites, prison

écorce, lumière
présent, éternel
enfermement, liberté
bâillon, cri



Nina TOMÀS

83, bd du Redon, bat E6 - 13009 MARSEILLE
06 30 11 89 19 - contact@ninatomas.com
www.ninatomas.com

Mes créations fonctionnent comme des contes mettant à disposition des symboles universels et personnels qui invitent le regard du spectateur à se créer sa propre histoire en déambulant d'un espace à un autre. Le support prend la forme d'un paysage anatomique avec des repères cartographiques dont la source est brouillée. En confrontant l'obsession de la méticulosité et du contrôle à une tentative de lâcher prise, la réconciliation occupe une place fondamentale. Un côté hallucinatoire émerge de cette quête fantasmagique d'apaisement; l'hétérogénéité plastique des parties représentées rend visible un mécanisme onirique qui ne peut fonctionner que sur la toile.



Pierre VALLAURI

Le Pey Gros - Route des Estrets - 13490 JOUQUES
04 42 63 71 56 - 06 73 88 14 18
pierre.vallauri@wanadoo.fr - www.pierrevallauri.com

Les cartes (et le territoire en référence au roman de Michel Houellebecq), la notion de frontières, de limites auxquelles elles renvoient - automatiquement - m'ont paru être le sujet et le support de mon travail. J'ai donc traité cette thématique, en faisant volontairement abstraction de tout ce qui gravite autour et qui, actuellement fait partie de l'actualité quotidienne, en termes d'immigration ou de déplacement de population : à savoir des hommes et des femmes contraints à un exil hors de leur pays, obligés de franchir des « limites territoriales » les coupant de leurs racines sociales et familiales. Certains pays d'Europe souhaitant se protéger de ce flot migratoire, en viennent à matérialiser leurs limites frontalières par des grillages, des barbelés afin de les rendre inviolables.



Odile XAXA

32 bis, rue S' Antoine - 13510 ÉGUILLES
06 74 23 11 50 - odile.xaxa@gmail.com
<http://odile-xaxa.blogspot.com/>

La Finlande souhaite rendre facultatif l'apprentissage de l'écriture cursive dans ses écoles pour donner la priorité à la maîtrise du clavier d'ordinateur (l'Express, novembre 2014). L'écriture manuelle va-t-elle comme la broderie être cantonnée au seul domaine artistique ? Dans la continuité de ma pratique mêlant fil et papier, j'ai voulu confronter les limites des nouvelles technologies à mes propres limites (imposées par la fatigue, le manque de temps ou la fragilité du support), ignorer le laser ou la brodeuse électronique, broder à la main des pages d'écriture et utiliser le cutter pour des découpes de plus en plus fines.



Association loi 1901
N° w 13 1000 253
Jeanine MÈGE-MORIN

Prix de vente : 5 €

Jas Bello Viste - 3560, Chemin des Lauves - Puyricard - 13540 AIX-EN-PROVENCE